

Citation style

Corbin, Anne-Marie: review of: Anne Applebaum, Der Eiserne Vorhang. Die Unterdrückung Osteuropas 1944-1956, München: Siedler, 2013, in: Francia-Recensio, 2014-2, 19./20. Jahrhundert - Histoire contemporaine, downloaded from recensio.net

First published:  
<http://www.perspectivia.net/content/publikationen/francia...>



copyright

This article may be downloaded and/or used within the private copying exemption. Any further use without permission of the rights owner shall be subject to legal licences (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

**Anne Applebaum, Der Eiserner Vorhang. Die Unterdrückung Osteuropas 1944–1956. Aus dem amerikanischen Englisch von Martin Richter, München (Siedler) 2013, 640 S., zahlr. Abb., ISBN 978-3-8275-0030-4, EUR 29,99.**

rezensiert von/compte rendu rédigé par  
**Anne-Marie Corbin, Paris**

Anne Appelbaum, journaliste américaine, correspondante du »Washington Post«, vit à Varsovie. Elle a déjà publié plusieurs ouvrages, couronnés de prix, sur les pays de l'Est. Son dernier ouvrage est consacré au Rideau de fer entre 1944 (date des premières conférences interalliées) et 1956 (date de l'insurrection hongroise). Elle a travaillé dans de nombreuses archives en Allemagne, en Pologne et en Hongrie. Elle y a fait une centaine d'interviews dans ces mêmes pays, une tâche que son mariage au ministre des Affaires étrangères polonais a pu lui faciliter. Dans la première de son ouvrage, elle analyse les fondements de la dictature et sa mise en place, la victoire remportée sur le nazisme, l'installation du communisme, le fonctionnement de la police, les »épurations ethniques«, la mainmise sur la jeunesse, la radio, le poids de la politique et l'organisation de l'économie. La seconde partie est consacrée au fonctionnement du stalinisme jusqu'en 1956.

Appelbaum s'appuie sur la théorie du totalitarisme, fort utilisée à l'époque de la guerre froide, en particulier dans les écrits de Hannah Arendt: les pays totalitaires se caractérisent par une idéologie dominante, un parti d'État, une police secrète qui sème la terreur, le monopole de l'information et une économie planifiée. Cependant, à la lumière de l'ouverture d'archives depuis l'effondrement de l'URSS, Appelbaum remet en cause la thèse selon laquelle Staline aurait été plus libéral dans les débuts. Elle en veut pour preuve que la police secrète a procédé dès 1944 à l'élimination de »l'ennemi intérieur« au fur et à mesure des avancées de l'Armée rouge et qu'elle a même poursuivi des minorités ethniques entières. D'emblée également, les Soviétiques ont placé des communistes à la direction des mass media afin de contrôler l'information et la société civile dans tous les territoires occupés. L'auteur utilise le terme »épurations ethniques«, pour évoquer les transferts de populations approuvés aussi par les Alliés – britanniques et américains – lors de la conférence de Potsdam (17 juillet–10 septembre 1945). Elle y consacre une trentaine de pages (p. 155–187), destinées à montrer que la petite phrase du traité qui prévoyait l'évacuation de populations – en particulier vers l'Allemagne – »en bon ordre et de manière humaine« avait eu pour conséquence de nombreuses victimes. Elles s'ajoutaient aux atrocités commises par les nazis lors de leur occupation de la Pologne, de la Bohême et Moravie, d'une partie de l'URSS et de l'extermination systématique de millions de juifs. En outre, dès janvier 1945, l'URSS avait commencé à déporter 70 000 Allemands de Roumanie. Quant aux déplacements de populations décidés à Potsdam, ils frappaient indifféremment les anciens nazis, les juifs rescapés de camps et les antifascistes qui avaient combattu le nazisme. Fin 1947,

7,6 millions »d'Allemands« avaient dû quitter la Pologne, 400 000 moururent en route. Encore 2,5 millions durent évacuer la Tchécoslovaquie et 200 000 environ la Hongrie. Si l'on y ajoute tous les Allemands issus de l'Ukraine, des provinces baltes, de la Roumanie et de la Yougoslavie, on arrive à un chiffre de 12 millions d'Allemands, jetés sur les routes pour les transférer vers l'Ouest ou l'Est de l'Allemagne. La vindicte des populations locales fit aussi de nombreuses victimes, souvent les femmes, les enfants et les vieillards restés sur place après le départ précipité des responsables nazis. Quant aux survivants juifs de l'holocauste, un nombre non négligeable succomba aux pogroms de Pologne, un sujet demeuré longtemps tabou.

Outre ce sujet, aujourd'hui mieux défriché, Appelbaum traite abondamment dans sa seconde partie de la manière dont les régimes, subordonnés à l'URSS, traitèrent les opposants. Elle explique par la violence mise en place la collaboration de millions de personnes, soucieuses de vivre tranquilles et aspirant pourtant à un niveau de vie meilleur et à la liberté d'expression. On regrettera que les chapitres consacrés à l'économie et à la culture soient assez superficiels et certaines références aux sources quelque peu incomplètes. Mais cela tient, sans doute, au fait qu'Anne Appelbaum essaie de concilier le travail de journaliste et celui de chercheur. Son livre se lit facilement et les nombreux exemples de cas individuels qui illustrent son propos rendent ses développements très vivants.